



Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante

Juin 2016



DOSSIER

Se nourrir, oui,
mais de quoi ?

ACTUALITÉS

Protestants
en fête 2017
Page 3

S'INFORMER

Partir loin
pour servir
autrement
Page 9

GRAINE DE SEL

Prenez
et mangez
Page 10

FÉDÉRATION

Rencontre avec
la Présidence
de la République
Page 24

ACTUALITÉS

En bref P. 3

Adhérents P. 4

Les résidents des Térébinthes illustrent leurs vies

Airelle : 25 ans déjà ! P. 5

Personnes âgées : Eurodiaconia se penche sur les bonnes pratiques des ses membres P. 5

Regard P. 6

La jeunesse en recherche de sens
Laure-Johanna Bellevue

S'INFORMER P. 7

Le sport pour tous
Mélicha Schuler

CCPA lieu incontournable de lutte contre l'exclusion et d'exercice de la citoyenneté
Katarzyna Halasa P. 8

Partir loin pour servir autrement !
Florence Taubmann P. 9

GRAINE DE SEL P. 10

Prenez et mangez
Katie Badie

DOSSIER :
SE NOURRIR, OUI,
MAIS DE QUOI ? P. 11

Abondance, gaspillage, manque ...
Comment résoudre l'équation ?
Pauline Simon P. 13

L'alimentation écartelée
entre culture et science
Didier Sicard P. 14

Nourriture et identité culturelle
Nadine Davous- Harlé P. 15

3 questions à ...
Eric LEDUN
Pauline Simon P. 16

Nourrir le plus petit d'entre nous,
mais comment ?
Vincens Hubac P. 17

Favoriser avant tout l'autonomie
des personnes accueillies
Pierre-Louis Duméril P. 18

Lieux d'enfermement :
donner à l'avenir une saveur nouvelle
Brice Deymié P. 20

VIE DE LA FÉDÉRATION P. 21

Journées Nationales FEP

Journées nationales :
retour sur les ateliers P. 23

Rencontre avec la
Présidence de la République P. 24

Vie de la fédération en région P. 25

CULTURE P. 26

PORTRAIT P. 28

éditorial

Jean Fontanieu,

Secrétaire général de la FEP

Ces nourritures dont l'Homme a besoin



A première vue, la nourriture alimentaire s'impose comme notre premier besoin, quotidien, constant, énergétique. Mais avec le goût et le plaisir comme vecteurs essentiels de la faim, nous voilà déjà au-delà du besoin physiologique !

Ce que nous aurons découvert à l'approche de ce dossier sur les nourritures, c'est l'incroyable distorsion entre la vision matérielle, mécanique, économique et l'approche

existentielle, spirituelle, holistique : il semble n'exister que la première, tout du moins dans la sphère médiatique ou dans le langage courant, alors que tout être sait qu'il ne peut vivre que de produits alimentaires à ingérer. Mais voilà, les mots portent des représentations enracinées et les perceptions évoluent que lentement... Aussi nous a-t-il semblé utile de poser cette question, ne serait-ce que parce que nos associations s'en préoccupent en permanence : repas des personnes dépendantes, aide alimentaire, quête spirituelle, recherche de sens des travailleurs sociaux : en vrac, le besoin d'identifier, de questionner la place et l'importance de nos nourritures est prégnant, que l'on en parle au sein de l'Alliance des EHPAD protestants, ou au cours de la démarche d'habilitation nationale à la distribution de l'aide alimentaire, deux dossiers portés entre autres par la FEP.

Cette interrogation s'inscrit dans l'action fondamentale de la Fédération : interroger

la vie et le chemin que nous empruntons pour la célébrer au mieux, en regard des enseignements que le Christ nous a légués pour le suivre. A cet égard, nous présentons souvent à nos interlocuteurs notre projet fédératif, perspective collective et individuelle longuement discutée et adoptée voici trois ans. Il contient à chaque ligne une indication relative aux nourritures dont l'Homme a besoin ! Cette interrogation s'inscrit aussi

“ Tout être sait qu'il ne peut vivre que de produits alimentaires à ingérer ”

dans un temps et un événement plus récent, le 13 avril dernier, quand nous avons présenté au Président de la république, devant le monde protestant dont il voulait reconnaître et honorer l'engagement en faveur des plus démunis, cinq jeunes travaillant dans les associations et fondations membres de la FEP. Chacun d'eux a posé une question au chef de l'Etat (voir article page 24), interrogeant fondamentalement les nourritures nécessaires que ces jeunes essayent d'apporter par leur engagement : la soif de justice, le besoin d'avoir un toit, la nécessité de travailler, la soif de liberté de conscience, le besoin de vivre en liberté et en égalité de droits...

Et ce ne sont que quelques nourritures qui ont été abordées ! Les autres nourritures sont, elles aussi, à considérer, appréhender et à partager pour accompagner nos frères, ceux qui ont besoin d'un geste, d'un regard, d'un conseil pour manger à leur faim... Souhaitons-nous bon appétit !

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante - www.fep.asso.fr - 47 rue de Clichy 75009 Paris - Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52 - ISSN : 1637-5971. Directeur de la publication : Jean Michel Hitter. Directeur de la rédaction : Jean Fontanieu. Rédacteur en chef : Pauline Simon. Membres du comité de rédaction : Katie Badie, Nadine Davous, Guylène Dubois, Chantal Deschamps, Pierre-Louis Duméril, Brice Deymié, Isabelle Grellier, André Pownall, Didier Sicard, Édith Tartar Goddet, Guy Vignal. Maquette : Studio Marnat / Jérôme Allain - www.marnat.fr - Imprimeur : Marnat - Prix au numéro : 9,5 €

Crédit photos/illustrations : © DR, © IStockphoto.com, © FEP, © DEFAP, © pixabay, © AEDE - Reproduction autorisée sous réserve d'un accord formel de la fédération.



En 2016, le Grand KIFF a un alter-égo... l'AlterKIFF !

La grande nouveauté de l'édition du Grand KIFF 2016, c'est bien l'Alter KIFF. Un événement qui vous réserve plein de surprises...

L'Alter KIFF c'est un camp de service qui offre aux jeunes de 18 à 30 ans l'opportunité de développer leurs compétences avec des professionnels dans huit domaines d'activités : accueil, prévention, communication, restauration, spectacle, musique, logistique et vie spirituelle. Que ce soit pour veiller à la préservation du site, accompagner les temps rythmés du Grand KIFF ou construire un témoignage autour de textes bibliques, chaque « kifteur » pourra trouver sa place et utiliser ses talents afin de rendre cette édition encore plus inoubliable que la précédente. Avec l'Alter KIFF, l'Eglise Protestante Unie

de France (EPUdF) poursuit son objectif qui est de permettre aux jeunes de s'unir mais aussi de s'engager autour d'un projet de l'Eglise ... et de partager cette expérience dans la bonne humeur. L'Alter KIFF qui se déroulera du 17 au 31 juillet 2016, permettra ainsi à 300 jeunes de s'engager en amont et tout au long du Grand KIFF. Vous retrouverez bien sur la Fédération de l'Entraide Protestante à Saint-Malo à l'occasion de cet événement. ■

Plus d'informations sur l'Alter KIFF et le Grand KIFF sur www.eglise-protestante-unie.fr



Une plaque en hommage aux victimes du massacre de la Saint-Barthélemy

Le 13 avril 2016, lors d'une cérémonie, la première plaque en hommage aux victimes du massacre de la Saint Barthélemy a été dévoilée au pied du pont Neuf, square du Vert Galant, par Mme Anne Hidalgo, maire de Paris. Outre l'aspect commémoratif de cet événement, les protestants voient là l'occasion d'un message porteur d'espérance et de fraternité. La cérémonie était l'occasion de se souvenir ensemble que ce



massacre perpétré il y a 444 ans à Paris fût aussi la résultante du dévouement d'un peuple sous tension et d'une situation qui a dégénéré. Ce moment de commémoration revêt tout son sens aujourd'hui plus que jamais, alors que les tensions sont vives, la fraternité humaine est une valeur essentielle de notre projet de société. ■

Protestant en fête 2017 : Vivre la fraternité

2017 marquera les 500 ans de la Réforme. A cette occasion la Fédération protestante de France (FPF) organisera deux événements nationaux. Un colloque international se déroulera les 22 et 23 septembre 2017 à Paris et un événement festif « Protestant en fête : vivre la fraternité » qui se tiendra les 27,28 et 29 octobre 2017 à Strasbourg et où la FEP assurera la mise en place d'un village des fraternités. Parallèlement, des dizaines d'événements en région verront le jour : Lyon, Marseille, Bordeaux... Tous sont invités à célébrer l'événement. ■

Plus d'information très prochainement sur : www.protestants2017.org



Les résidents des Térébinthes illustrent leurs vies

Aux Térébinthes, on aime les arts et la culture ! Et très souvent, ce ne sont pas les résidents qui sortent de l'établissement pour aller à la rencontre d'artistes, mais ce sont les artistes qui viennent à la maison de retraite.

C'est ainsi que les Térébinthes ont reçu la conteuse Dany Bounicaud qui a recueilli la parole des résidents et transformé certaines anecdotes de leur vie passée en contes qui ont été ensuite rassemblés dans un recueil « Et si on vous contait nos vies ... ». Les résidents se sont ensuite fait un plaisir de lire leurs « contes » devant un public. D'abord devant leurs familles qui ont été très émuës de découvrir le talents d'acteurs ou d'apprendre des anecdotes du passé de leurs parents qu'ils ignoraient totalement ... Prenant goût à ce jeu, les résidents ont invité les usagers d'autres établissements du voisinage à venir les écouter aux Térébinthes. Puis, ils ont été invités à se « produire » dans d'autres lieux, comme l'Hôpital par exemple !

Après ces aventures, ils ont trouvé que leur recueil de Contes manquait un peu d'illustrations. C'est alors qu'est née l'idée de faire appel à la plasticienne



Natalie Rouxelin pour les aider à réaliser une composition artistique pour illustrer le livre de contes. A partir d'une boîte, élément objet du quotidien, elle a proposé aux résidents la réalisation d'une mise en scène de leurs contes, en utilisant divers matériaux. Ces boîtes ont été exposées lors de la fête de Noël, ce qui a valorisé le travail des résidents devant la famille et les amis réunis ce jour-

là. Ensuite, ces œuvres ont été photographiées et ajoutées au livre de contes, qui est maintenant enrichi de ces compositions originales. Et comme si cela n'était pas suffisant, les résidents ont souhaité que leurs contes soient encore plus personnalisés afin de laisser également de leur vie une empreinte sonore. Il a alors été fait appel à un autre artiste, un chanteur auteur compositeur, Guil-

laume Moreau qui a enregistré les résidents en train de conter leur histoire et qui les a aidés à trouver un fond musical pour chacun de leur récit. Grâce à cette action culturelle, les résidents laissent donc à leurs enfants, petits-enfants et

arrière-petits-enfants, une trace écrite (le conte), une trace artistique (la boîte) et une trace sonore (l'enregistrement) de leurs vies bien remplies... Le livre de contes et le CD des enregistrements sont disponibles aux Té-

rébinthes. Ils sont vendus au profit des animations de la maison de retraite. ■

Plus d'informations au : 02 43 40 40 33
M. René Sanchez,
Directeur des Térébinthes

Airelle 25 ans déjà !

Airelle a fêté ses 25 ans les 22 et 23 avril dernier. Créée à l'initiative de l'Entraide Protestante d'Uzès Airelle est une association intermédiaire relevant de l'insertion par l'activité économique. Disposant aujourd'hui de quatre bureaux dans le Gard, l'association accueille des personnes éloignées du travail et les aide à accéder au marché du travail (entreprises, collectivités, particuliers) par des mises à disposition qui ont touché 600 personnes en 2015. En parallèle, elle offre à tous un accompagnement

social en relation à l'emploi, et propose des formations adéquates ; en somme pour reconnaître à la personne sa valeur, à travers le travail. A côté de l'association intermédiaire, Airelle a une entreprise de travail temporaire d'insertion s'adressant aux entreprises, essentiellement dans les métiers du bâtiment. « Nos objectifs sont contradictoires », observe le président Bruno Ponson « prendre des personnes en difficulté d'emploi et viser à nous en séparer en leur donnant les moyens de trouver un emploi pérenne ! »



Personnes âgées : Eurodiaconia se penche sur les bonnes pratiques de ses membres

Eurodiaconia 

Une petite délégation de Diaconie Bremen (Allemagne), dirigée par le Dr Jürgen Stein, s'est réunie deux jours durant au siège de la Diaconie Valdese (Italie) à Torre Pellice. Dr Stein et ses collègues ont présenté les programmes de formation et de préparation des infirmières pour les soins aux personnes âgées, dispensés dans leur école spéciale de Brême ; des études de cas soigneusement sélectionnées ont été présentées pour sensibiliser les élèves aux questions éthiques, auxquelles ils seront inmanquablement confrontés dans leur vie professionnelle.

Préparer les jeunes professionnels aux défis futurs

Diaconie Bremen gère des services de

soins à domicile aux personnes âgées et conseille les familles sur le moment où il pourrait être préférable de déplacer la personne âgée dans un logement supervisé ou un EHPAD. La formation portait sur la prévision et donc la préparation de ces jeunes professionnels aux défis futurs dans le domaine des soins aux personnes âgées, comme le pourcentage toujours croissant de la population entrant dans les tranches d'âge plus âgées, la réduction du soutien pour les coûts des soins aux personnes âgées du secteur public et la concurrence des fournisseurs de soins à but lucratif. On le voit, ces défis ne concernent pas seulement la France ! A chaque fois sont associés dans ces partages, le président du comité de surveillance de la structure, accompagné par le directeur. Le Président Giovanni Comba (Diaconie Valdese) fait remarquer : « Nous avons estimé qu'il était

important d'inclure dans ces discussions à la fois les cadres dirigeants de notre Diaconie et ceux qui élaborent les pratiques de terrain. » Dans la dernière partie du séminaire, les participants ont abordé la façon de réduire les coûts sans compromettre la qualité ; quelles stratégies peuvent aider à maintenir la personne âgée dans sa maison, aussi longtemps que possible ? Quel genre des campagnes d'information peut aider à mieux sensibiliser le public sur les potentialités mais aussi les besoins spécifiques des personnes âgées et la façon de fournir des soins de qualité pour les clients venant d'autres cultures ? ■

Jean Fontanieu,
Secrétaire général de la FEP.



actualités REGARD

Engagement : la jeunesse en recherche de sens

Le mot « engagement » ferait énormément « peur » à ma génération qui serait celle de l'immédiat et de l'éphémère. Notre jeunesse nous empêcherait de voir les choses à long terme mais aussi d'avoir une réflexion poussée sur les enjeux sociétaux d'aujourd'hui et de demain. Et si plutôt que le problème, nous étions la solution ?

C'est avec la « peur au ventre » que je me suis engagée dans une aventure de huit mois en service civique au sein de la FEP. L'engagement a toujours été un devoir moral pour moi, je « voulais » m'engager mais je « devais » aussi m'engager. Mon engagement a pris racine dans mes expériences de bénévolat, mais a mûri grâce à mon service civique. Cela m'a donné la possibilité de rencontrer des salariés qui avaient à cœur non pas de « juste faire leur travail » mais de participer à l'édification d'un monde meilleur. J'ai appris ce qu'était la diaconie et en quoi cette action sociale, était un témoignage de notre appartenance à l'humanité. J'ai pu côtoyer des jeunes dont l'engagement associatif constituait presque une addiction. J'ai parlé avec d'autres qui se sentaient plier sous le poids de leur engagement associatif et qui en arrivaient à poursuivre

leurs actions bénévoles sans plus savoir pourquoi. Ce sont toutes ces rencontres qui ont été à l'origine d'une réflexion sur mon engagement.

Faire de l'engagement un apprentissage

L'engagement n'est pas une chose innée et on ne l'apprend pas non plus à l'école. Pour tout dire, les collégiens que j'ai pu rencontrer en avaient pour beau-

coup une conception abstraite. Il s'agissait souvent d'« aider » ... oui, mais qui, quoi, comment ? Je me rappelle, lors d'une rencontre, de cette jeune fille qui faisait la vaisselle pour un restaurant social ou de ce garçon, pompier volontaire. Les deux

étaient heureux de le faire mais lorsqu'on leur posait la question : « Êtes-vous engagés ? », leur silence indiquait qu'ils n'en avaient absolument aucune idée ! La plupart des jeunes n'avaient pas réellement conscience des enjeux sociétaux dont

nous parlions. Ils ne semblaient pas désintéressés mais davantage dépassés par ces « questions d'adultes ». Pourtant, le rôle de tous ceux qui participent à notre éducation devrait être celui-ci : nous sensibiliser à ces questions dès notre plus jeune âge et nous apprendre à prendre position par l'action. L'engagement ce n'est pas seulement faire quelque chose de bien, c'est aussi en être intimement persuadé parce que nous nous sommes interrogé sur ces questions.

Donner du sens à son engagement

Ainsi, j'ai appris que l'engagement ce n'est pas simplement ce que l'on fait ni comment on le fait mais pourquoi on le fait. En réalité, c'est dans le sens que j'insufflé à mes actions que se situe mon véritable engagement. Je ne pense plus qu'il suffit de trier ses poubelles ou servir des repas aux personnes démunies, même si ces actions sont nécessaires, mais de savoir qu'en faisant cela, on participe à l'émergence d'un monde plus solidaire et plus juste. Je suis persuadée que l'intention est au centre de l'action. C'est à travers mes propres convictions que j'ai réussi à convaincre des amies à participer à des actions solidaires. Je ne leur ai pas dit ce que je faisais mais pourquoi, elles qui ne comprenaient pas pourquoi j'avais décidé de m'engager dans un service civique en parallèle de mes études de droit. Je leur ai transmis mon sens de l'engagement et elles y ont été sensibles. Cela constitue une de mes plus belles victoires ! Je suis persuadée que la solidarité n'est étrangère à personne. Ces mêmes amies s'arrêtent devant des personnes sans domicile fixe qui les sollicitent du regard. Elles sont également toujours les premières à laisser leur place dans le train à une vieille dame, mais aujourd'hui elles savent que leurs actions s'inscrivent bien au delà du cadre des « bonnes manières ». Enfin, comme j'ai l'habitude de le demander aux jeunes que j'interviewe dans le cadre de ma chronique radio, j'aimerais adresser un dernier message aux générations qui m'ont précédée : ne vous inquiétez pas, le monde sera entre de bonnes mains ! ■

Laure-Johanna Bellevue
Volontaire en service civique à la FEP



Le sport pour tous

L'AEDE (Association des Etablissements du Domaine Emmanuel), qui accueille des personnes en situation de handicap et de vulnérabilité, s'est donnée pour mission de faciliter l'accès au sport des usagers qu'elle accompagne. Ses deux associations sportives, Sport Toi Bien 77 et Sport Toi Bien 93, mettent en place des activités adaptées au handicap des personnes accompagnées.

Sport Toi Bien (STB), affiliée à la Fédération Française de Sport Adapté, propose différentes disciplines sportives aux personnes en situation de handicap mental ou psychique : basketball, football, tennis de table, badminton, tennis ... Le choix est vaste et les possibilités nombreuses pour les usagers accueillis à l'AEDE. Chacun d'eux bénéficie d'un projet sportif et peut être accompagné de diverses manières. Sport Toi Bien intervient sur 3 pôles : le sport loisir, c'est-à-dire la découverte et le plaisir du sport ; le sport santé, avec des objectifs précis comme la perte de poids ou le maintien en forme et enfin le sport de compétition, avec des tournois aux niveaux départemental, régional et national.

Le sport, vecteur de bien-être et de socialisation

À l'AEDE, 35 à 40 % des personnes en situation de handicap ont accès à une pratique sportive, avec STB ou dans un autre cadre. En 2016, Sport Toi Bien 77 et 93 comptent ensemble un peu moins de 400 licenciés. Ce nombre important et en constante augmentation témoigne de la volonté forte de l'association de développer l'accès au sport. STB met tout en œuvre, en

collaboration avec les établissements et services de l'AEDE et avec l'aide de bénévoles, pour proposer aux personnes en situation de handicap des activités pérennes. Les usagers inscrits à Sport Toi Bien suivent donc des entraînements de manière régulière. Le sport est extrêmement bénéfique aux personnes en situation de handicap mental ou psychique. Au-delà du

“

Le sport est extrêmement bénéfique aux personnes en situation de handicap mental ou psychique

”

simple bien-être apporté, il leur permet de se dépenser et d'apprendre à gérer leurs ressentis et leurs frustrations. Patricia, une personne rencontrant une difficulté importante à maîtriser ses émotions (cris, tétanie) a pris confiance en elle en participant à l'activité escalade. Le sport est également vecteur de socialisation, de communication, de valeurs éducatives et structurantes. Par exemple, il a facilité l'amélioration de l'ambiance

de travail d'un des ESAT de l'AEDE. Un certain nombre de travailleurs font en effet partie de la même équipe de basketball à Sport Toi Bien. Les activités sportives apprennent le respect des autres et des règles, la solidarité et la cohésion. Elles leur permettent aussi une valorisation personnelle et collective.

Adaptation des règles et du jeu

Toutes les disciplines sportives sont potentiellement accessibles aux personnes en situation de handicap mental ou psychique, à condition de faciliter si nécessaire l'adaptation des règles et du jeu. La principale difficulté de ces sportifs est la compréhension des consignes. Il s'agit donc de les simplifier et de prendre le temps de les expliquer. Certaines personnes ont des difficultés de motricité ou de coordination des mouvements qui entraînent une progression plus lente. Mais les objectifs sont souvent atteints ; cela demande seulement un peu de patience. Certains aménagements peuvent être mis en place, comme rétrécir la taille du terrain de basket ou de football. De même pour les nombreux usagers qui ont des difficultés à compter, une éducatrice sportive a imaginé d'utiliser des coupelles ou des plots, qui comptent comme des points, qu'elle dépose d'un côté ou de l'autre du filet de badminton. Ces moyens simples facilitent l'accès à la pratique. Lors des compétitions, les sportifs sont repartis en 3 divisions selon leurs capacités et leur autonomie. En division 1, les règles sont identiques au milieu ordinaire, en division 2 et 3 les règles sont aménagées par les instances sportives fédérales en fonction des aptitudes des joueurs. L'AEDE, notamment par les actions mises en œuvre par Sport Toi Bien, souhaite promouvoir le sport pour tous et participer ainsi à l'évolution du regard sur le handicap. ■

Mélissa Schuler,
Chargée de communication AEDE

Plus d'information sur : www.aede.fr

1 Établissements et Service d'Aide par le Travail



CCPA

lieu incontournable

de lutte contre l'exclusion et d'exercice de la citoyenneté

Inscrite dans la loi, la participation vise à intégrer l'expertise des personnes vivant ou ayant vécu des situations de pauvreté dans l'élaboration, le suivi et l'évaluation des politiques publiques afin de construire des solutions efficaces et adaptées. Le Conseil Consultatif des Personnes Accueillies/Accompagnées (CCPA) s'inscrit pleinement dans cette démarche. Présentation de cette instance.

Le Conseil Consultatif des Personnes Accueillies/Accompagnées (CCPA) est une instance de participation des personnes accueillies/accompagnées, ou l'ayant été, à l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation des politiques publiques de lutte contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale. Cette instance est un outil de lutte contre l'exclusion, un mode de gouvernance et une forme d'exercice de la citoyenneté. Créé en mars 2010, il est issu de la volonté du Préfet Régnier d'associer les personnes directement concernées par les situations d'exclusion à la réflexion sur la refondation des politiques d'hébergement et de logement. Cette instance est ouverte à toute personne touchée ou intéressée par les questions liées à la pauvreté et/ou l'exclusion. Au niveau national, elle réunit entre 85 et 100 personnes (2/3 des personnes accueillies/accompagnées ou l'ayant été et 1/3 des intervenants sociaux) tous les deux mois

à Paris et produit des recommandations sur des sujets directement liés aux politiques publiques : logement/hébergement, emploi, formation, accès aux soins, le plan Pauvreté etc. Les rencontres permettent, à partir de l'expérience personnelle de chacun, de construire une expertise collective. Les propositions sont portées par les délégués, élus pour un an par leurs pairs, auprès des pouvoirs publics concernés.

Un lieu incontournable de co-construction

Aujourd'hui, avec ses 22 déclinaisons régionales, le CCPA représente un lieu incontournable de co-construction où la parole de l'un vaut la parole de l'autre,

dans une dynamique participative qui permet le croisement des connaissances et des expériences avec les principes de la démocratie participative et un mode de gouvernance horizontale. Ses membres sont régulièrement sollicités pour participer aux

“ Les rencontres permettent, à partir de l'expérience personnelle de chacun, de construire une expertise collective ”

différents groupes de travail et comités de pilotage organisés, entre autres, par la DIHAL et la DGCS, ainsi que pour des interventions lors des différents colloques et séminaires. Le CCPA intervient également dans la formation des travailleurs sociaux, afin de témoigner de l'expérience des personnes touchées par les différents aspects de la pauvreté. Après six ans d'existence, le CCPA a largement dépassé l'engagement des associations ; il appartient aux personnes elles-mêmes. Suite à l'évaluation, commandée par la DGCS et menée en 2015 par un cabinet d'étude, les membres du CCPA et de ces déclinaisons régionales ont participé à l'écriture du décret d'application de l'art. 40 de la loi ALUR relatif à la participation des personnes accueillies/accompagnées, ou l'ayant été. Ce décret, dont la parution est prévue pour avril 2016, reconnaît l'existence de cette instance de participation et pose les bases de son fonctionnement.

Promouvoir la participation et la citoyenneté des personnes en situation de pauvreté

La Fondation de l'Armée du Salut, à l'origine de la création du CCPA, est le porteur de la démarche au niveau national et assure la coordination des déclinaisons régionales du conseil (co-portées avec la FNARS et l'UNIOPSS) via des conventions signées avec la DGCS. Cet engagement fort de la Fondation de l'Armée du Salut se traduit par la mise à disposition de la logistique, ainsi que d'une salariée pour assurer la coordination et la co-animation (avec les membres du CCPA) de cette instance sur ses fonds propres. La promotion de la participation et, de manière plus large, de la citoyenneté des personnes en situation de pauvreté s'inscrit fortement dans les valeurs portées par la Fondation de l'Armée du Salut. Cet engagement représente un axe fort dans les orientations stratégiques de la Fondation depuis plusieurs années. ■

Katarzyna Halasa,
Coordinatrice CCPA et Conseillère technique Secteur Inclusion à la Fondation de l'Armée du Salut

1 Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement
2 Direction générale de la cohésion sociale

Partir loin pour servir autrement !



Le Défap, héritier de la société des missions, n'est pas seulement un service de relations internationales. En effet, il entretient également des relations privilégiées avec des Eglises sœurs de pays dont certains sont d'anciennes colonies françaises, notamment par le biais de la CEVAA. Une ouverture sur le monde qui permet aux « missionnaires » de s'engager dans des missions à l'international.

Le rôle du Défap est multiple : envoi de personnes pour des missions de courte, de moyenne ou de longue durée, soutien de projets le plus souvent humanitaires, coopération dans la formation théologique, partenariats avec d'autres associations (par exemple La Cause) et institutions, aide aux projets de camps de jeunes ou de voyages d'Eglises locales. Comment se conjugue le « missionnaire » et « l'humanitaire » au sein du Défap ? Un peu à la manière du « diaconal » et du « paroissial » dans nos Eglises ! Mais cela dépend de ce que l'on entend par « missionnaire ». Pour une bonne part, les envoyés qui, chaque année, reçoivent avant de partir une formation de deux semaines ont une origine ou une sensibilité évangélique. Qu'ils s'engagent dans un service civique de 10 mois ou dans un Volontariat Solidarité Internationale (VSI) (entre 1 an et 6 ans) ils vivent comme une chance la possibilité de servir loin de chez eux, de rencontrer d'autres cultures, de témoi-

gner explicitement de leur foi et la vivre avec d'autres. Pour ceux qui sont de sensibilité réformée ou luthérienne, le service prime et le sentiment religieux est intériorisé et reste discret.

Des domaines d'engagement variés

En ce moment le Défap a des envoyés en service civique et en VSI à Madagascar, en Afrique du Nord (Tunisie, Egypte, Maroc), en Afrique (Bénin, Burkina Faso, Congo-Brazaville, Sénégal, Tchad, Togo), et à Haïti. A Madagascar les lieux d'engagement pour les jeunes sont

les orphelinats, dont les conditions de vie sont très frugales et où ils participent à l'animation et à l'enseignement du français aux enfants. Tandis que les deux personnes en VSI servent dans l'enseignement et la formation des enseignants. L'éducation est le domaine le plus

fréquent d'engagement diaconal, par exemple en Tunisie où cinq jeunes envoyés travaillent à l'école privée protes-

tante Kallaline à Tunis, mais également au Bénin, au Sénégal, au Tchad, à Haïti. Par ailleurs des possibilités existent dans le domaine de la santé, ainsi deux jeunes filles sont en ce moment pour dix mois au Congo-Brazaville où elles apportent leur aide aux programmes et aux projets sanitaires gérés par le département santé de l'Eglise évangélique. Et dans le domaine de l'agriculture un jeune couple poursuit une mission de VSI au Togo, auprès du SECAAR, une association engagée dans des actions de développement intégral.

Expérimenter un autre style de vie

On ne peut qu'encourager les jeunes de nos Eglises à profiter de cette possibilité de service civique ou de volontariat à la solidarité internationale qui leur permet d'expérimenter un autre style de vie, de découvrir la vitalité d'autres Eglises, de se mesurer à des réalités sociales développant leur sens de l'adaptation, d'apprendre ce que c'est que le dialogue interculturel. C'est à tout cela que les préparent les deux semaines de formation qu'ils reçoivent avant de partir. ■

Florence Taubmann,
Pasteur responsable du pôle animation
France au Défap

Pour plus d'informations :
contactez le service des envoyés du
Défap : envoyes@defap.fr

1 Communauté évangélique d'action apostolique unissant 35 Eglises principalement en Europe et en Afrique, mais aussi l'Amérique latine et l'océan indien.



Graine de sel

« Prenez et mangez »

C'est le soir. Jésus s'installe pour le repas avec les douze apôtres... Pendant le repas, Jésus prend du pain. Il dit la prière de bénédiction, il partage le pain et le donne à ses disciples en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps... » (Matthieu 26. 20, 26)

Le culte protestant ne multiplie pas les rituels et les gestes, mais celui qu'il célèbre le plus souvent est un repas – « cène » qui veut dire « souper » ou « dîner ». Ce repas maintenant symbolique, un morceau de pain et une gorgée de vin (ou de jus de raisin), s'inspire du récit du dernier repas de Jésus avec ses disciples, selon trois des Évangiles. Lors de ce repas, Jésus dit à ses disciples, et le célébrant le répète dimanche après dimanche, « Prenez et mangez ». Rien de plus quotidien que de prendre du pain

“ *Le fait de manger du vrai pain au culte relie la foi à la vie courante et à la convivialité humaine* ”

et de le manger ! Il est courant que la religion investisse un repas particulier d'une signification spirituelle, mais le fait de manger du vrai pain au culte relie la foi à la vie courante et à la convivialité

humaine. C'est un signe que la nourriture dont l'être humain a besoin est plus que le pain qu'il mange, mais aussi qu'il peut trouver le spirituel dans un repas partagé. Derrière le dernier repas de Jésus il y a deux autres repas bibliques, celui de la Pâque juive,

mangé en famille et entre amis, qui fête la délivrance de l'esclavage en Égypte

(voir Exode 12) et celui, mystérieux, sur le Mont Sinaï suite à la conclusion de l'Alliance, où Moïse et soixante-dix notables d'Israël « peuvent regarder Dieu, puis ils mangent et ils boivent » (Exode 24). La « Sainte-cène » est alors le repas de la célébration de la délivrance de Dieu en Jésus-Christ d'une part et, d'autre part, de la communion avec Dieu en Jésus-Christ.

Celui qui accueille à sa table

Quand Jésus dit « Prenez et mangez », il transforme le besoin humain de pain en notre besoin spirituel fondamental de « son corps », c'est-à-dire de ce que sa mort et sa résurrection nous apporte. Mais il existe d'autres dimensions de « table » dans de cette invitation. Tout d'abord, Jésus devient l'hôte du repas, celui qui invite, celui qui accueille à sa table. Cela nous rappelle que nous recevons la délivrance et la nourriture spirituelle de lui gratuitement, comme des invités. Puis, le fait que Jésus partage un repas avec ses disciples évoque la proximité et l'amitié de la communion avec lui. Enfin, quand Jésus dit : « Prenez et mangez », il s'adresse à un groupe, et l'invitation n'est pas simplement de manger chacun avec lui mais aussi les uns avec les autres. Un repas n'est pas vraiment convivial que si tous les invités se parlent et se passent les plats !

Etre capable de recevoir sa nourriture

Mais enfin, pour vraiment apprécier le pain, il faut avoir faim – faim du Christ comme notre nourriture spirituelle, dit Calvin. Il ajoute : « Pour avoir bon appétit, il ne suffit pas que l'estomac soit vide, mais il est requis qu'il soit bien disposé et capable de recevoir sa nourriture. Cela implique donc que nos âmes soient pressées de famine, et aient un désir ardent d'être repues, pour bien trouver leur nourriture en la Cène du Seigneur ». ■

Katie Badie,

Responsable du service biblique de la FPF

1 Petit traité de la Sainte Cène, Olivétan, 2008, p.53.



Dossier

Se nourrir, oui, mais de quoi ?

« L'homme ne vivra pas de pain seulement ». A Proteste, nous le savons bien et nous ne négligeons pas toutes ces nourritures qui rendent la vie vraiment humaine : l'amour et l'amitié, la culture sous ses multiples formes, la spiritualité... C'est pourtant à notre alimentation que nous avons choisi de consacrer le dossier de ce numéro.

Manger : cette réalité fait partie de nos besoins physiologiques élémentaires, comme pour tout organisme vivant. Certes, nous pouvons choisir de jeûner pendant quelques jours et c'est sans doute une bonne chose pour notre corps que d'apprendre ainsi la sobriété ; mais l'exercice a ses limites, sinon la vie même est en jeu. Par-delà cette absolue nécessité naturelle, manger est très profondément, chez les humains, un acte culturel. Peut-être même cet acte est-il d'autant plus investi culturellement qu'il s'agit de lutter contre la part d'animalité en nous auquel il renvoie. Le choix des aliments, leur préparation, l'ordonnancement des repas, la façon de se tenir à table, etc. font l'objet dans toutes les civilisations de règles et de rites qui marquent bien

que manger est un acte social. Les religions, d'ailleurs, investissent très souvent ce domaine, en édictant des interdits alimentaires, en prescrivant des rituels qui donnent aux repas familiaux une dimension culturelle ou, au contraire, en proposant dans le cadre culturel des repas rituels (ainsi l'eucharistie, la sainte cène) qui veulent signifier une communion avec la divinité et/ou avec les autres fidèles.

Manger, un acte social

Acte social, le repas est donc lieu de rencontre, de communion et ce n'est pas pour rien que le mot « convive » - étymologiquement celui qui vit avec moi - désigne d'abord l'invité au repas. A travers le partage des aliments qui entretiennent la vie se joue une

dimension plus fondamentale : la rencontre, l'échange qui nourrissent notre humanité. Ceux qui mangent seuls au quotidien savent bien qu'il y manque une part essentielle de ce qui fait un vrai repas... Mais l'acte de manger peut être aussi facteur de distinction, ou même d'exclusion : il y a ceux avec qui je peux manger et ceux avec qui cela m'est difficile ou interdit, parce qu'ils n'ont pas les mêmes habitudes et les mêmes règles alimentaires que moi, pas la même compréhension du pur et de l'impur, pas la même religion. Paradoxalement il est souvent plus facile, pour des personnes de religions différentes, de prier ensemble que de manger ensemble. La façon de manger marque notre appartenance à un groupe.



Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es !

Notre alimentation est donc très étroitement liée à notre identité : « dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es ! ». Et ceci d'autant plus que le fait de manger renvoie à des expériences très anciennes : celles du nourrisson, pour lequel le sein maternel venait à la fois apaiser la faim, le besoin de sécurité et celui de tendresse ; celles, plus proches, du jeune enfant, faisant entre plaisir et contrainte l'apprentissage des règles de conduite à la table familiale. Si l'alimentation prend souvent une dimension importante pour les personnes âgées, c'est que c'est l'un des plaisirs qui leur sont encore facilement accessibles ; mais c'est aussi parce que l'acte de manger les renvoie à leur histoire et être obligées de manger des mets qu'elles n'ont pas choisis, qui ne sont pas préparés comme elles le voudraient, peut être une souffrance pour des personnes âgées – particulièrement pour les femmes dont l'identité s'était construite autour de leur rôle de mères nourricières. C'est

dire que la dimension psychologique n'est jamais très loin de nos conduites alimentaires et de nos difficultés en ce domaine. La boulimie et l'anorexie, par exemple, viennent dire quelque chose de notre rapport au plein et au vide, de notre capacité ou non à accepter les frustrations.

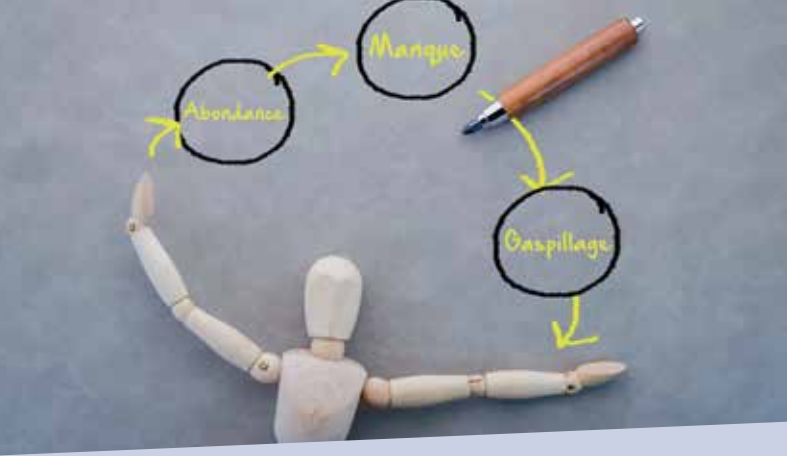
Protester contre l'injustice alimentaire

Mais pourquoi avoir choisi ce thème ici ? Contre quoi et pour quoi aurions-nous envie de protester ? D'abord bien sûr contre la mauvaise répartition des ressources alimentaires, avec l'injustice qui continue à régner en ce domaine. Pendant ce temps-là, dans les pays riches, les supermarchés regorgent de produits alimentaires dont une partie non négligeable finira à la poubelle ; des produits dont certains viennent de ces pays dont les populations ne mangent pas à leur faim... Et le gaspillage est présent aussi dans beaucoup de structures collectives. Comment agir sur ce registre ? Il s'agit aussi de protester contre ces nourritures insipides et répétitives qui sont parfois servies en collectivité ; des nourri-

tures qui n'ouvrent à aucun plaisir et qui finissent par tuer la convivialité. Plus largement il s'agit de réfléchir à la façon de donner, dans les lieux collectifs, leur juste place aux repas et à leur préparation, pour qu'ils ne participent pas à la perte d'autonomie des personnes ou à la perte de leurs racines. Prendre conscience que manger n'est pas qu'une affaire de calories et d'apports nutritionnels, que c'est en institution un élément important de bientraitance / maltraitance, que ça ne coûte pas cher et cela peut rapporter très gros en termes de bien-être des personnes !

Il aurait fallu aussi interroger toutes les dimensions de ce sujet qui peuvent concerner nos lecteurs... Mais un dossier de *Proteste* est trop peu pour faire le tour d'une thématique aussi large... De celui-ci tel qu'il est nous vous souhaitons bonne lecture et bonne digestion ! ■

Isabelle Grellier,
*Professeur en théologie pratique,
Faculté de Strasbourg*



Abondance, gaspillage, manque...

Comment résoudre l'équation ?

Chaque année en France, plus de 10 millions de tonnes de déchets alimentaires sont produits soit 20 kg par an et par personne alors que parallèlement 4 millions de personnes font appel ponctuellement ou régulièrement à l'aide alimentaire¹. Abondance d'une part, manque d'autre part ... Quelles solutions apporter pour résoudre l'équation ?

Le gaspillage alimentaire pose, partout dans le monde, un grave problème tant humain qu'économique. La FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) estime qu'un tiers des aliments destinés à la consommation humaine est perdu. Si les grandes surfaces sont régulièrement pointées du doigt les responsabilités sont en réalité partagées. En effet, les consommateurs ou les lieux de restauration collective restent de mauvais élèves. Pourtant des solutions simples peuvent être

mise en place pour réduire efficacement la production de déchets alimentaires. Par exemple, au sein de l'EHPAD Emmaüs-Diaconesses Koenigshoffen de Strasbourg c'est le contact et l'échange entre le personnel de cuisine et les résidents qui ont permis de réduire significativement les déchets alimentaires. « Expliquer d'où viennent les produits et présenter les plats aux résidents sont des méthodes simples mais efficaces pour réduire les restes de repas » explique Stéphane Buzon, le directeur de l'établissement. « Et cette démarche montre des résultats concrets. Aujourd'hui, au sein de notre établissement, les restes par repas représentent 85 g. par personne contre 150 g. de reste par repas en moyenne pour un EHPAD. » Réduire le gaspillage alimentaire permet ainsi de faire des économies significatives ; économies que certaines associations n'hésitent pas à réinvestir dans l'achat de produits bios. Il s'agit en somme de moins gaspiller pour mieux consommer.

Consommer mieux pour lutter efficacement contre le manque

Mieux consommer est également l'une des clés pour lutter efficacement contre le manque de nourriture auquel sont régulièrement confrontées les personnes aux revenus les plus modestes. Si l'alimentation tient une place importante dans le budget d'un foyer ces dépenses viennent après le loyer, les factures et les remboursements de crédits. Elles sont également

hiérarchisées en fonction des membres de la famille : enfant(s) en premier, puis père ou conjoint, et mère en dernier. Par ailleurs, le prix reste le critère déterminant des achats. Les produits de première nécessité, les gros formats et les aliments rassasiants (pâtes, riz, pommes de terre) sont privilégiés par rapport aux

produits considérés comme superflus, aux produits de « luxe » (chocolat, fromage, café), aux produits frais (viande, poissons, fruits, légumes) ou de plaisir (pâtisseries notamment). Au vu de ces éléments, « bien manger » et la prise de plaisir associée à l'alimentation s'apparentent souvent à un véritable défi pour ces foyers. Pourtant, des solutions existent. Si on ne présente plus les épiceries sociales et solidaires qui mettent à disposition de leurs usagers des produits variés et de qualité moyennant une faible participation financière², peut-être faut-il rappeler qu'elles sont nombreuses à

associer à ce service des ateliers de cuisines permettant d'apprendre à réaliser un repas bon, équilibré et pas cher et qui, au-delà de l'aspect économique et nutritif, permettent de créer du lien social entre les participants qui retrouve le sens de la convivialité et du partage liés au temps du repas. Dans un même esprit, citons les nombreux livres de recette destinés à associer efficacité économique, plaisir de la table et... lutte contre le gaspillage alimentaire tel l'ouvrage « Cuisiner avec les restes » édité par le département de Gironde en partenariat avec l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME). Preuve s'il en fallait que l'équation posée en préambule n'est pas si insoluble qu'il n'y paraît. ■

Pauline Simon,
Rédactrice en chef de Proteste

¹ Source : Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt.

² Autour de 20% du prix usuel.

Pour aller plus loin



Le « Guide pratique des ateliers cuisine » édité par la Fédération française des Banques Alimentaires a pour vocation de soutenir la création d'ateliers cuisine. Il expose de façon claire et précise les différentes étapes - conception, organisation et déroulement - qui permettent de passer de l'idée à la réalisation et vous permet ainsi d'optimiser votre démarche.

L'alimentation écartelée entre culture et science

L'humanité a toujours ressenti l'acte de se nourrir comme une intuition nécessaire à sa survie. Mais elle en a aussi fait une activité conviviale, rythmant le temps.

Les saisons inscrivent, au moins pour nos pays occidentaux européens, leurs spécificités productrices de fruits et de légumes dans le rythme de l'année. Le plaisir de se retrouver autour d'une table apaise les conflits. La façon de se nourrir longtemps pris une place considérable dans le budget familial, en tout cas la première. Les conseils nutritionnels n'existaient pas plus que l'obésité pathologique. Depuis plus d'un demi siècle la médecine a découvert les qualités et les défauts de chaque constituant alimentaire. Elle a mis en relation les besoins d'un corps et les apports énergétiques nécessaires à son fonctionnement. Elle a comblé les carences vitaminiques, oubliant parfois que ces manques venaient d'un marché alimentaire devenu un modèle industriel. Les procédés de conservation, de production, d'absence de lien aux saisons privilégié en effet l'aspect, la présentation, l'enveloppe et non la protection des qualités intrinsèques du produit. L'effondrement des prix et de la part budgétaire familiale dévolue à la nourriture va de pair avec sa perte de relation au monde réel de la nature. La médecine est donc devenue, dans ce domaine, normative et sécuritaire. Tant de calories, tant de glucides, lipides, protéines, tant de sels minéraux, de vitamines etc...

Une des plus étranges conquêtes médicales

Haro sur les graisses saturées, les sucres rapides, les laits complets, négligeant par exemple que les nouveaux-nés ont



besoin de ces laits non écrémés dans les premiers mois de leur vie. La question n'est pas bien sûr de nier les effets dévastateurs des boissons sucrées ou des repas riches en graisse mais il est étrange que la médecine court après les désastres nutritionnels imposés par une alimentation industrielle, de moins en moins en relation avec la nature, plutôt que de s'interroger sur la disparition des conduites alimentaires

simples. Cette évolution s'aggrave en raison de l'impératif sécuritaire désormais inscrit dans notre consommation. Jamais les intoxications alimentaires n'ont été aussi rares et pourtant, jamais la peur n'a été aussi grande alors qu'elle devrait concerner beaucoup plus les procédés frauduleux de fabrication, les usages démesurés de pesticides dont

on commence maintenant à percevoir les conséquences graves sur le vivant. Faire de l'être humain une machine à ingurgiter des normes méconnaît totalement que la relation à l'autre et au temps est plus importante que tout. Aucun aliment n'est définitivement bon ou définitivement mauvais en lui-même. Seul son usage, d'origine industrielle, indéfiniment réitéré le rend sans saveur aucune, voire délétère. C'est le cas de l'alimentation des prisonniers, des personnes malades dans les hôpitaux. Alors que la nourriture garde une importance vitale, elle est réduite à une composition

physico-chimique dénuée de toute qualité gustative. Un plat de riz naturel, bien cuit, ne lasse jamais le palais des plus gourmands, même si ce plat est quotidien. Ainsi cette hybris d'une nutrition saine, équilibrée, traçable, étiquetée à la composition connue, est une des plus étranges conquêtes médicales. Il n'y a jamais eu autant de diabète, de surcharge pondérale, de régimes amaigrissants plus dangereux les uns que les autres, de troubles de conduites alimentaires, de médicalisation de la ration alimentaire, de repas prescrits et de dénutrition.

Associer le plaisir de se nourrir à celui du partage

Etrange, cet oubli d'une relation simple à la nourriture. D'où l'importance de ne pas confier à la seule quantité et expertise nutritionnelle, le comblement des désirs humains, mais au contraire de leur redonner le plaisir de se nourrir ensemble avec des plats préparés avec amour et attention. Les « tables du CASP » en sont un bon exemple ! Préparés avec des produits naturels souvent rares et choisis avec soin elles témoignent de la capacité restante d'une humanité à associer le plaisir de se nourrir à celui du partage et de la conversation. Ne laissons pas à la science le monopole d'une pratique qui romprait définitivement avec le plaisir de s'inscrire dans une tradition éternelle. ■

Didier Sicard,

Médecin et ancien président du Comité
Consultatif National d'Ethique



Nourriture et identité culturelle

Comment conserver, voire renouer, le lien avec la famille, la culture d'origine, alors que l'on est malade, isolé, déplacé, exilé, sans suspicion de communautarisme ? S'il est pour nous plaisant d'aller par choix découvrir un Thaï ou déguster un foutou, pouvons- nous imposer une nourriture « occidentale » à autrui ?

La nourriture prend place dès le sein de la mère, dès les premiers pleurs, les premières gratifications, les fêtes familiales. Elle dit le regard, la tendresse, la satisfaction, comme le dégoût... Le repas est un temps convivial, un temps fort d'apprentissage du vivre ensemble, un signe d'appartenance au groupe avec son risque d'exclusion, de solitude en cas de non reconnaissance... Sur l'autel des ancêtres, la nourriture fait le lien entre les vivants et les morts, elle relie aussi les vivants à leur Dieu avec des mets fortement symbolique, pain, vin, sel, huile, herbes amères, agneau... sans parler du prépuce de la circoncision ou le placenta dans certaines coutumes ! La nourriture fait partie de l'identité, de la culture, des tabous, du statut de la personne, bien avant les préceptes, règles et interdits religieux : un chrétien arabe ne s'alimente pas comme un chrétien coréen ! Mais dans n'importe quelle région, un musulman voudra respecter la loi coranique en mangeant Hallal et un juif transgresserait la Loi en ne mangeant pas Casher...

S'asseoir sur une chaise, renoncer à la cuillère, les baguettes ou les doigts... partager un plat, prendre un repas, avec un/des inconnus dont on ne sait rien de ses propres culture, coutume, croyances et qui ignorent les vôtres... Tout cela ne va pas de soi !

Rester en relation avec les personnes que nous nourrissons

Troquer la farine de manioc pour la purée en sachet de l'épicerie sociale, le ragout de chèvre maigre pour un roboratif bœuf bourguignon, le yaourt de chamelle pour un fromage gras, les fruits et légumes de saison pour des conserves et sodas sucrés... Dénutrition pourrait bien rimer avec malnutrition quand les modes alimentaires perdent leurs repères ! Comment rester en relation avec les personnes que nous nourrissons, les personnes âgées ou handicapées accueillies dans nos institutions, mais aussi celles qui arrivent et demeurent parfois longtemps dans des hébergements « provisoires » ? Elles vivent leur souffrance présente avec leur propre histoire et culture... Comment éviter que leur nouveau style

de vie et d'alimentation ne déséquilibre une santé souvent déjà précaire, en troquant un régime frugal par nécessité, pour une nourriture riche et surabondante ? Diabète, obésité, hypertension guettent ces

proies faciles et les programmes de « éducation diététique » ignorent trop souvent encore les habitudes et croyances liées à chaque culture... alors que l'apprentissage des équivalences permettrait de découvrir voire adopter sans danger des nourritures nouvelles.

“
Dénutrition pourrait bien rimer avec malnutrition quand les modes alimentaires perdent leurs repères
”

Un défi pour nos institutions

Respecter la singularité de l'individu, son passé, ses émotions culinaires, tout en préservant un possible « vivre ensemble », l'aider à percevoir que nous partageons un monde commun, en n'enfermant pas une personne dans ce que l'on suppose être ses habitudes, sa culture, sa « bonne nourriture » ; faire place à sa capacité de se penser « autre » et l'accompagner pour une adaptation à un nouveau mode alimentaire... telles pourrait être le défi des bénévoles et des soignants ! ■

Nadine Davous-Harlé,
Médecin et présidente de l'espace de réflexion éthique du CHIPSG

En direct du terrain

L'endive appelée aussi « chicon » est pour les gens du nord le légume blanc qui fait partie de leur décor. Il n'en est pas de même pour les étrangers qui ne sachant comment déguster cette plante boudent l'endive lors de la distribution alimentaire. Alors qu'attendons-nous pour mettre en place un atelier « l'endive dans tous ses états » ... à cuisiner dans toutes les langues !

Laure Miquel,
secrétaire régionale FEP

1 Met africain fabriquée à partir de manioc, de banane plantain ou d'igname



En quoi le jeûne peut les aider ?

En jeûnant nous permettons à notre corps de se nettoyer, d'éliminer les toxines, de renforcer nos défenses immunitaires. De nombreuses études sérieuses nous démontrent les bienfaits du jeûne sur notre santé.

En effet, notre corps souffre de ce que nous mangeons, non par le manque comme nos aïeux l'ont connu, mais par le « trop », le trop vite, l'industrialisation de l'alimentation et par conséquent, notre santé n'est que le reflet de nos compensations.

Par ailleurs, le jeûne permet à notre esprit de souffler, de se ressourcer et de se retrouver afin de clarifier nos pensées, nos analyses et nos décisions.

Les participants sont nombreux à témoigner d'une énergie retrouvée et d'un sentiment de plus grande clarté grâce au jeûne. Des bienfaits qui se prolongent pendant plusieurs mois suivant la fin du stage.

Ce n'est donc pas pour rien si toutes les religions ont adopté le jeûne depuis des millénaires.

Les bienfaits du stage peuvent donc s'inscrire dans la durée ?

L'objectif de nos stages est de réapprendre à nos participants à prendre soin d'eux.

Nous avons donc élaboré une pédagogie dans le domaine de l'hygiène alimentaire et de l'hygiène de vie, pour leur permettre de se fixer leurs propres objectifs et ainsi changer leurs habitudes.

Lors des stages différents points liés à l'hygiène de vie et l'hygiène alimentaire sont donc évoqués avec les participants et nous menons, avec eux, une réflexion sur la manière dont ils peuvent changer durablement leurs comportements. ■

Propos recueillis par Pauline Simon,
Rédactrice en chef de Proteste

Questions à Eric LEDUN

Créateur et dirigeant du réseau Jeûne & Bien-être

Si s'alimenter est essentiel au bon fonctionnement de notre organisme, la privation temporaire de nourriture peut se révéler tout aussi bénéfique tant pour le corps que pour l'esprit. Eric Ledun, créateur et dirigeant du réseau Jeûne & Bien-être nous éclaire sur la pratique du jeûne.

Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est le réseau Jeûne & Bien-être et qui sont les personnes qui s'adressent à vous ?

Jeûne & Bien-être est le 1er réseau national de centres certifiés pour l'organisation de stages de Jeûne associés à la randonnée.

Notre positionnement est clairement et uniquement dans le domaine du bien-être, de l'hygiène de vie et de la prévention de la santé.

Nos stages sont donc réservés aux personnes sans maladie grave ni médication lourde. La priorité pour nos participants est le besoin de « se poser » de faire une pause dans leur quotidien stressant.

Les motivations sont souvent liées au sentiment de ne pas / plus maîtriser sa vie, ou le besoin de prendre du recul pour tourner des pages, prendre des décisions...

Nous recevons également des personnes qui ont l'impression de ne pas prendre soin de leur corps au niveau alimentaire ou de leur hygiène de vie. Elles sont donc avant tout en quête de bien être à la fois physique et mental.



Le réseau Jeûne et bien-être (qui représentera 15 centres en 2017) propose des stages de jeûne de 7 jours alliant un accompagnement au jeûne, un Jeûne & Bien-être par des naturopathes, des randonnées, des cours de sophrologie, une gamme complète de massage bien-être ainsi que des exposés pédagogiques sur l'hygiène de vie et alimentaire.

Pour plus d'information :
www.jeune-bienetre.fr



Nourrir

le plus petit d'entre nous, mais comment ?

Manger est la première action nécessaire pour vivre. Pourtant cette évidence n'est pas évidente pour des millions de gens ! A notre niveau, que pouvons-nous faire sans être découragés devant l'ampleur du problème, en évitant une austérité trop « calvinienne » ou une culpabilité trop « chrétienne » ? Que faire pour nourrir correctement ceux qui en ont besoin ... Trois réflexions : l'aide d'urgence gratuite, la convivialité et faut-il faire payer ?

L'aide d'urgence massive est, hélas, nécessaire. Les Restos du cœur répondent avec efficacité à cette demande ainsi que certains points de distribution des banques alimentaires auxquels s'ajoutent les actions de diaconats locaux ou de nombreuses associations. Grâce à ces actions, à leur travail de collecte et de distribution, on peut dire que l'on ne meurt pas de faim en France. Les soupes populaires ont toujours existé. Sans doute pourrait-on faire mieux, en créant, par exemple, des équipes de « fin de marché » qui récolteraient tout ce qui peut être récupéré. L'aide d'urgence se vit aussi au travers de rencontres dans la rue lorsqu'on répond aux sollicitations silencieuses ou plus ou moins exprimées d'un mendiant. Un coup de sonnette est aussi,

parfois, un appel de la misère. Les dons, ici, sont souvent rapides et parfois sélectifs car on donne un peu « à la tête du client ». Les maraudes permettent également une aide d'urgence.

La convivialité

Si l'aide d'urgence est formidable à bien des égards, il ne faut pas oublier que manger est aussi un acte culturel, profondément humain et que la convivialité autour des repas est riche de sens.

“ Il ne faut pas oublier que manger est aussi un acte culturel, profondément humain ”

Manger debout, assis, couché, avec des baguettes, des couverts ou avec les doigts ; déguster du chien, des grenouilles ou des sauterelles ! Les repas expriment la richesse des nations ! L'aide alimentaire quand on

peut le faire passe par cette convivialité, cet aspect culturel. Les repas du CASP, à Paris, où les paroisses invitent une cinquantaine de personnes à un repas le dimanche vont dans ce sens : tables dressées de nappes et de fleurs, un vrai menu et l'accueil par les membres de la paroisse présents à chaque table permettent à chacun d'être accueilli avec dignité car c'est bien une des grandes souffrances des exclus que ce sentiment de perte de la dignité. Le temps passé autour de la nourriture est donc fondamental. Les formules peuvent varier : petit-déjeuner, café aux points de distribution de denrées alimentaires... peu importe au final les formules ! Ici, ce qui compte, c'est le temps et le dialogue.

Faut-il faire payer ?

Que ce soit aide d'urgence ou repas où l'accent est mis sur l'accueil, la question de la participation financière se pose. Pour certains, c'est un refus ; l'aide est gratuite pour tous. Est-ce si simple ? En fait si une tarification est imposée, on risque de voir s'éloigner les plus démunis et d'en mettre certains dans l'embarras. En revanche, une participation volontaire à « l'euro symbolique » ou une participation libre est plus intéressante car cela peut rendre de l'indépendance à certains, de la dignité aux autres qui participent au circuit financier et à l'entraide. Notons que l'on peut demander une participation physique comme faire la vaisselle ou ranger ! Participer et donner le sens des responsabilités est toujours intéressant pour la construction et l'insertion d'une personne.

Et moi que puis-je faire ?

La Bible raconte beaucoup de récits de repas et Jésus lui-même est bien souvent à table, sans parler de la Cène ! Le repas est toujours signe de partage, d'accueil, de fraternité... signe du Royaume. Mais si on suit certaines paroles comme celles de Matthieu 25 : nourrir le plus petit d'entre nous c'est aussi nourrir le Christ. Une dernière idée : vous êtes seul, à midi ? Essayez d'inviter un SDF à manger un steak frites au café du coin ! ■

Vincens Hubac,
Pasteur au foyer de l'Âme



Favoriser avant tout l'autonomie des personnes accueillies

Dans chacune des différentes structures du Centre d'Action Sociale Protestant (CASP) de la région parisienne et en fonction des publics accueillis la question de l'alimentation a toujours été primordiale. Pour y faire face des solutions ont pu être mises en place chaque fois que les locaux le permettaient. Tour d'horizon de ces pratiques innovantes.

Au pôle « hébergement de stabilisation » du CASP, les Centres Hébergements de Stabilisations (CHS) « asséna » (pour hommes) et « Servan » (pour femmes) accueillent des publics isolés, éloignés des dispositifs de droits communs, touchés par l'exclusion. Ces personnes y bénéficient du petit déjeuner, du déjeuner et du dîner distribués sous forme de barquettes individuelles ou collectives fournies par un traiteur

avec des menus à la semaine. De façon récurrente, les hommes comme les femmes ont manifesté leur désir de manger des plats de leur région ou pays. L'idée de les mobiliser sur la confection des repas, fait partie de la démarche de responsabilisation des personnes inhérente au projet de stabilisation.

D'abord concrétisée à l'occasion de moments festifs comme les fêtes de fin d'année, cette idée s'est rythmée de façon très spécifique dans chaque centre. La démarche lancée autour de la nourriture repose aujourd'hui sur des objectifs pédagogiques et éducatifs, qui visent à redynamiser les personnes autour de la notion de nourriture, à leur permettre de retrouver des saveurs connues et encourager les initiatives, ainsi qu'à favoriser le faire ensemble, le partage, et sensibiliser aux limites d'un budget donné. Ces objectifs par-

ticipent à la recreation des liens sociaux perdus pour nombre d'entre eux, mais également à leur permettent de se faire plaisir et se valoriser. C'est toutefois, au vu des tendances marquées sur chaque CHS, que les actions sur la nourriture se sont ajustées et concrétisées au fil du temps. Aujourd'hui, au CHS Masséna, la démarche consiste à mettre à leur disposition sur des créneaux horaires précis, la cuisine et ses équipements.

Ceux qui le souhaitent, peuvent après avoir acheté eux-mêmes leurs denrées, cuisiner leur propre repas. Il s'agit d'une préparation individuelle, il suffit que le résident signale à l'équipe qu'il occupera la cuisine ; ils vont en toute autonomie faire leurs courses. Certains vont simplement agré- menter le repas servi au CHS en rajoutant

des saveurs complémentaires. Si cette démarche se veut individuelle, les résidents n'hésitent pas à partager leur préparation entre eux. Par ailleurs, ils s'engagent et sont tenus de restituer la cuisine et ses équipements en état de propreté pour la continuité du service. C'est l'occasion de les sensibiliser aux normes de sécurité alimentaire auxquelles le CHS est tenu. A noter aussi la création en 2015, avec le soutien d'une association locale de jardiniers, d'un véritable potager dans une cour attenante. Au CHS Servan, la démarche est

à l'action collective. Une ou plusieurs femmes vont décider, avec l'équipe, du repas à partager ou des mets à intégrer au menu du jour et font les courses avec les salariés. Ce repas ou complément de repas vient en déduction du repas du jour puisqu'il est préparé pour le collectif de femmes et est donc pris en charge par le budget repas du CHS. Ces actions ont lieu tous les 15 jours et sont travaillées avec le personnel. Un budget est déterminé, l'organisation des courses et la préparation sont établies ensemble.

Répondre aux besoins des personnes

A sa création en mars 2001, le Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile (CADA) du CASP proposait un hébergement collectif avec un service de repas par traiteur. Or, si les familles accueillies ne sont majoritairement pas désocialisées à leur arrivée en France, elles ont tout de même besoin d'un temps d'adaptation aux us et coutumes et au fonctionnement du pays d'accueil. En conséquence, ces familles vivaient très mal le fait de ne pouvoir cuisiner, car plus qu'une nécessité pour se nourrir, cuisiner est symboliquement un lien avec son histoire personnelle et collective par le biais de la culture et de la tradition dans laquelle on a grandi. C'est un acte fort de transmission. C'est pourquoi en 2003, après une étude des besoins des personnes accueillies, le mode d'hébergement est passé du « collectif » aux « appartements éclatés »

“
L'idée de les mobiliser sur la confection des repas, fait partie de la démarche de responsabilisation des personnes inhérente au projet de stabilisation.
”

avec un mode de restauration individualisé. Ainsi, depuis 2003, aidée par une allocation de l'Etat, chaque famille peut gérer sa consommation alimentaire individuellement et selon ses préférences. En favorisant l'autonomie et le respect la vie privée, le CADA a répondu de façon plus appropriée aux besoins des personnes.

Participer à l'élaboration des menus

La Maison d'Accueil « Eglantine » pour familles monoparentales, dispose d'un dispositif d'urgence qui accueille des femmes enceintes à partir du 7ème mois de grossesse et jusqu'aux 3 mois de l'enfant ainsi que d'un dispositif d'insertion qui accueille des femmes plus autonome avec leur enfant (sans limite d'âge). Dans cette structure, les repas sont servis dans un cadre collectif via un fournisseur qui livre par liaison froide. Ce mode de restauration correspond véritablement à la mise à l'abri lorsque les familles sont sans ressources, mais cela peut devenir une vraie frustration pour les mères de ne pas pouvoir confectionner le repas familial elles-mêmes lorsque la durée du séjour est de plusieurs mois. Une réflexion est en

la possibilité lors de la fête des femmes, de confectionner elles-mêmes et toutes ensemble un repas festif.

Recréer du lien et du partage

Ouvert en janvier 2016, le CHU « Jardin des Mondes » est dédié à des femmes en demande d'asile, enceintes ou avec jeunes enfants. Installé dans une ancienne pouponnière ce CHU a été étudié dès sa conception pour disposer d'une cuisine partagée où les résidentes peuvent cuisiner de manière autonome. Chacune d'entre elle y dispose d'un réfrigérateur et d'un emplacement pour ses denrées alimentaires. Les cuisinières

“
Chaque famille peut
gérer sa consommation
alimentaire
individuellement et
selon ses préférences.
”

sont partagées entre deux ou trois familles et sont utilisées à tour de rôle. La cuisine est ouverte aux heures des repas (petit déjeuner 7h-9h, déjeuner 11h-13h45, goûter 16h-17h, dîner 18h-20h45) afin de permettre aux familles de maintenir

un rythme alimentaire tout au long de la journée. Les temps du déjeuner et du dîner sont divisés en trois. Chaque famille a 55 minutes pour cuisiner et prendre son repas, avec un planning dont chaque famille est informée. La cuisine est devenue un espace convivial d'échanges pour les mamans leur permettant de recréer du lien et du partage. Gérer la préparation des repas et participer à l'entretien de cet espace leur permet d'avoir une occupation et de pallier à l'absence d'activité professionnelle. Ce choix correspond également au projet d'autonomisation des personnes, afin de les préparer à un futur accès en logement individuel. Un projet autour de la préparation culinaire sera proposé aux femmes avec pour objectif la découverte culinaire du Monde et plus particulièrement de la France, une nutrition équilibrée notamment pour les enfants mais aussi un moment de partage avec l'équipe des salariés et bénévoles et une aide à la gestion budgétaire de familles en difficultés. Par ailleurs un vrai « jardin partagé » avec ses propres fruits et légumes sur le site est

un objectif qui complètera le projet et éveillera aussi les enfants à la production locale de denrées alimentaires. ■

Pierre-Louis Duménil,
Vice-président du CASP

Innover sans cesse

Pour favoriser toujours plus l'autonomie des personnes accueillies, de nouvelles offres concernant la nutrition sont offertes aux différentes structures du CASP

- **Nutrition, prévention diabète :** en coopération avec un centre de santé, un médecin nutritionniste anime des temps collectifs sur le sens et les enjeux de la nutrition. L'intervention ludique, participative et adaptée au public rencontré, peut être prolongée par une action de dépistage.

Les personnes qui pensent être concernées par la maladie peuvent ensuite approfondir le diagnostic et suivre un parcours de soin et/ou d'éducation thérapeutique au centre de santé.

- **Ateliers cuisine, ateliers goûters et petits déjeuners équilibrés :** plusieurs structures du CASP ont mis en place des ateliers cuisine avec l'aide de la subvention de l'Agence Régionale de Santé. Cette action permet aux personnes disposant d'un petit budget et de peu de matériel de réapprendre à cuisiner des repas équilibrés.

Les courses faites en commun, le choix du menu et des denrées, la lecture des étiquettes, la préparation du repas, la décoration de la table et le partage du repas préparé favorisent aussi la redécouverte du plaisir, la valorisation des savoirs faire et des cultures et la capacité renforcée à rechercher du bien-être.



cours, pour tenter de diversifier ce mode de restauration dans des locaux assez exiguës. Dans cette attente, les équipes ont mis en place une commission « menus », pour permettre aux mamans d'élaborer les menus de la semaine, ainsi que



Lieux d'enfermement : donner à l'avenir une saveur nouvelle

Manger ce n'est pas qu'un besoin physiologique pour se maintenir en vie. Manger c'est établir une relation avec son environnement, avec la matière. La succession salé, sucré, doux amer, végétal, animal est aussi une manière d'exprimer notre appartenance au monde et la commensalité est une expression de notre vivre ensemble.

Manger rythme le temps d'une journée et devient parfois la seule occupation pour certaines personnes hospitalisées, en maison de retraite ou en prison. Dans des situations d'enfermement, le repas est ce qui reste du lien avec le monde « normal », ce que l'on fait comme les autres et quelque fois à la même heure. Les produits mangés sont ceux de la terre qui rappelle cette commune appartenance au sol. L'acte de manger nous ramène au niveau horizontal de ce qui pousse ou de l'animal qui se déplace. Et comme le dit la paysagiste Françoise Cremel : « Avec l'alimentation et de surcroît l'expérimentation de la commensalité, nous avons peut-être une chance de tenter une connaissance commune du paysage en interrogeant le basculement de cette immensité du cosmos vers le plus profond de l'être ». La ligne d'horizon est une ligne gustative pour ceux qui sont privés d'espace. Un ancien détenu

“
La ligne d'horizon est une
ligne gustative
pour ceux qui
sont privés d'espace
”

a écrit un livre de cuisine, de « cuisine carcérale », il commence par ces mots : « j'ai saisi l'occasion de vous inviter à pénétrer cet univers, non pour un pèlerinage, mais pour partager avec vous, gens du dehors, une intimité sensuelle : la table ».

Le temps du repas est un temps sans saveur

Cependant tous ces voyages gustatifs et sensoriels ont rarement lieu dans les lieux clos et collectifs et en prison, l'uniformité du temps s'exprime aussi par l'uniformité de la nourriture. L'odeur de la nourriture se mêle à l'odeur de la prison pour faire une odeur permanente qui imprègne l'atmosphère. Il y a l'odeur de la prison comme il y a l'odeur de l'hôpital, elle ne change pas avec les moments du jour ou les saisons. Ce qui signale l'heure du repas ce n'est pas le fumet d'un plat mais le bruit des roues du charriot et de portes que l'on ouvre et ferme. Le temps du repas est un temps sans saveur. Cette indistinction gustative et visuelle conduit à une indistinction temporelle.

Le temps en prison ne se marque pas, l'alimentation devient routine et n'est plus consciemment perçue par le corps qui s'inscrit comme l'esprit dans une continuité sans rupture.

L'approche gustative du temps peut contribuer à la réinsertion

Oui, me dira-t-on, la monotonie, voir la tristesse de la nourriture fait partie de la punition, cependant je crois très sincèrement que l'approche gustative du temps peut contribuer aussi à la réinsertion. Pour penser l'avenir, il faut marquer le temps présent, lui donner une consistance, avec un avant et un après. La cuisine est un moyen de jalonner les jours et les saisons, le temps des fêtes et le temps du jeûne et en général de poser une nouvelle relation entre le dedans et le dehors, relation évidemment très problématique en prison. C'est pourquoi la Maison d'Arrêt de Besançon a organisé



un atelier cuisine avec des détenus et à la suite de cet atelier a édité un livre de recettes : « Dés clés pour cuisiner en prison », livre avec photographie des plats que l'administration a offert à chaque détenu de la prison. La nourriture, son évocation, sa préparation, son ingestion permet de joindre le mental et les sens et à travers la mémoire du goût et des gestes que l'on produit et reproduit, donner à l'avenir une saveur nouvelle. ■

Brice Deymié,
Aumônier national des prisons,
Fédération protestante de France.

1 Françoise Cremel, « La succulence du paysage » in Les carnets du paysage n°25, ENSP, Versailles, 2014. pp.205 à 217.

2 Philippe A.Leclercq, Cuisine en 4 murs. Excursion carcéro-gastronomique, Paris, Les éditions par défaut, 1998.

3 Des clés pour cuisiner en prison, édité par l'Administration pénitentiaire, DISP Strasbourg et DRAC Franche-Comté, 2011.

Vie

de la fédération

Journées Nationales FEP : comprendre le phénomène migratoire pour en relever ses défis

La Fédération de l'Entraide Protestante organisait les 1^{er}, 2 et 3 avril dernier ses Journées nationales à La Rochelle sur le thème « Les migrants : Qu'as-tu fait de ton frère ? ». L'occasion pour la FEP et ses adhérents de partager expérience de terrain et éléments de compréhension et de réflexion.

Consacrer des Journées Nationales aux migrants ne pouvait se faire sans donner une large part aux témoignages. La parole a ainsi été donnée

à ceux qui agissent sur le terrain à l'instar de Lucile Mesnil, calaisienne bénévole auprès des migrants de la « jungle », d'Adrien Sekali, chargé de coordination à la FEP pour l'accueil des réfugiés, Martine Chauvinc, présidente du collectif d'accueil des réfugiés du Chambon-sur-Lignon et Anne-Marie Cauzid, responsable du réseau Esaïe. Ces interventions ont permis de redire l'importance de l'engagement bénévole et professionnel en faveur d'un accueil fraternel. Les témoignages de Georges et Sabine, deux personnes migrantes, ont permis d'entendre les souffrances et l'incompréhension de ceux qui arrivent en France face au manque de liberté, aux interdictions multiples (de travailler, de se réunir, de voyager...), au rejet et à la méfiance. Tous deux ne comprennent pas que la France ait tourné le dos à sa tradition qu'ils avaient en tête, celle de l'accueil. Ils témoignent pourtant

“

Ces interventions ont permis de redire l'importance de l'engagement bénévole et professionnel en faveur d'un accueil fraternel”

d'une formidable envie et impatience de s'en sortir, d'apprendre le français, d'apprendre un métier, de ne plus compter sur la générosité des bénévoles ou des structures qui les accueillent. Sommes toutes, « ils » sont comme tous les humains, comme nous tous : aimer, construire, espérer pour soi et ses enfants, vivre en liberté... Ils représentent une force de vie, une ressource, une réciprocité pour notre propre vie ; la question migratoire est d'abord une question de la compréhension de notre fraternité.

La migration : une composante ordinaire de l'humanité

La migration : une composante ordinaire de l'humanité

La table ronde réunissant Geneviève Jacques, présidente de la Cimade, Antoine Durrleman, président du CASP, Didier Fievet, théologien et Colette Le Petitcorps, docteur en sociologie a permis de redire que la migration est une composante ordinaire de l'humanité et d'observer quelques vérités scientifiques, en particulier



que la question migratoire concernait 2% de l'humanité il y a 50 ans et 3% aujourd'hui, une évolution très relative et que 80% des mouvements migratoires mondiaux se font des pays du sud vers les pays en développement. D'autre part, les flux migratoires ne constituent pas un chaos : parfaitement connus et identifiés, ils sont aussi prédictibles ; ce sont des « champs » connus, étudiés, analysés, constituant des réseaux homogènes identifiés à plusieurs dimensions : monétaires, criminelles, familiales, géographiques, etc. ■

Le choix des mots et le poids de l'histoire

Au-delà du constat scientifique, un constat pertinent a été dressé : celui de l'effet « larsen » des mots de la migration, qui reviennent en retard et déformés. La confusion est à l'œuvre,

tant le champ est complexe et renvoie à notre propre parcours. Aussi faut-il décrypter patiemment avec nos interlocuteurs, mais aussi transgresser, dépasser le sens polémique des mots pour percevoir toute leur signification. Mais comment faire ? Peut-être en écoutant plus qu'en assénant nos propres explications :



écouter les peurs et les questions cachées. La conférence publique de Gildas Simon, géographe, professeur émérite de l'Université de Poitiers, a quant à elle permis de rappeler quelques vérités historiques et géographiques. Le géographe a notamment attiré l'attention sur le fait que le christianisme s'est propagé grâce aux mouvements migratoires et non pas seulement par la vertu de la puissance de la Parole et que l'exode protestant vers les pays du Refuge (XVII et XVIII^{ème} siècle) a constitué le plus important mouvement migratoire de l'époque. Autre rappel, au XIX^{ème} siècle, 15 millions d'Européens ont quitté l'Europe, et 10 millions sont revenus pointant par ce constat la nécessité de toujours parler de « soldes migratoires ». Enfin, cette conférence a permis de rappeler que la colonisation a tissé le fil, la trame des migrations d'aujourd'hui, nous renvoyant donc à notre responsabilité collective.

Réaffirmer et changer

Ainsi, pour construire une pédagogie de l'accueil des migrants, il nous faudra nous appuyer sur ces vérités pour aller à la rencontre des opposants et de leurs peurs, pour construire ensemble un récit national inclusif, laissant la juste part qui leur revient aux migrants. Mais pour ce faire, même quand nous aurons dit qu'il n'y a pas « d'invasion », même quand nous aurons démontré qu'ils ont les mêmes gènes et les mêmes fondamentaux que nous, il nous faudra tout de même faire acte d'affirmation de notre histoire, moralement acceptable ou pas et faire preuve de courage politique, redire l'essentiel qui nous constitue : notre pays et notre projet collectif sont fondés sur des convictions, qui seules peuvent, si elles sont affirmées, redonner l'espérance. Probablement nous faudra-t-il aussi bousculer les habitudes : changer de vocabulaire (utiliser le mot d'arrivant plutôt que migrants ?) ; changer nos façons de faire : plutôt que de critiquer, il nous faudra rencontrer, débattre et affronter les poncifs en la matière ;

“
Les témoignages de Georges et Sabine, deux personnes migrantes, ont permis d'entendre les souffrances l'inconfort et l'incompréhension de ceux qui arrivent chez nous”

changer de rapport à l'histoire : celle-ci n'est pas le passé, mais le constituant de notre existence ; changer notre individualisme : c'est ensemble que l'on résoudra les problèmes, en partageant nos expériences ; changer notre rapport à l'humain : évitant les images, les symboles, les jugements, il nous faut mettre de la chair sur ces images : eux, c'est nous ; changer notre rapport à l'Etat : plutôt que de continuer à tout

attendre de lui, il nous faut prendre notre part de risque ; changer notre méfiance en confiance : la peur de l'autre est alimentée par une pathologie du manque, qu'il nous faut interroger et combler. Seule la rencontre est capable de retourner cette spirale de peur ; l'investissement sur la relation est hautement rentable ! ■

Jean Fontanieu

Secrétaire national de la FEP

Découvrez les témoignages de Georges et Sabine ainsi que le « Regard sur les Journées Nationales » sur le site de la FEP : www.fep.asso.fr



Retour sur les ateliers

Les temps de partage de savoir ont permis de nourrir la réflexion en les ateliers au sein desquels les participants ont pu poser les jalons de pistes opérationnelles et équilibrées au défi migratoire.

Atelier 1

L'accompagnement des parcours

Les participants se sont interrogés sur l'importance d'accompagner les parcours plutôt qu'au moins autant que les personnes. Mieux comprendre leurs chemins en mettant des mots sur le fil de leur parcours. Ils ont également salué et encouragé l'engagement citoyen et bénévole et n'ont pas hésité à réaffirmer la responsabilité qui incombe aux pouvoirs publics en termes d'accueil, d'hébergement et de prise en charge des personnes migrantes sans pour autant négliger l'importance des négociations nécessaires entre les autorités et les associations pour la mise en place de dispositifs efficaces. ■

Atelier 2

Le regard de la société sur les migrants

Dans cet atelier consacré à la représentation des migrants dans l'espace public et plus particulièrement dans les médias, les participants se sont intéressés aux solutions à apporter pour permettre une représentation différente de la représentation anxiogène trop souvent véhiculée dans l'espace public. Pour ce faire ils ont rappelé l'existence et l'efficacité des arguments développés dans de nombreuses revues et guides tels que ceux proposés par la Cimade ou l'ACAT. Ils ont également rappelé l'im-

portance des arguments historiques comme la promotion de la fraternité. Enfin, les participants ont réaffirmé l'importance des débats pour interroger sur la mise à jour de notre « vivre-ensemble ». ■

Atelier 3

Ethique et politique

Dans cet atelier la réflexion c'est portée sur la posture de résistance des militants face aux freins politiques, aux peurs ou aux blocages sociaux, au respect de la dignité humaine et la fraternité qui poussent les individus, des collectifs à agir parfois en discordance avec la réglementation ou les conventions. Les participants se sont mis d'accord sur l'importance de construire de nouveaux plaidoyers notamment en utilisant les réseaux, car la crise actuelle rend nécessaire un dialogue et un enrichissement permanent, aussi bien entre militants ou acteurs de l'accueil des étrangers, que vis-à-vis des pouvoirs publics. ■



Atelier 4

L'action des entraides auprès des migrants

Les entraides sont souvent au premier plan de l'accueil des migrants et comptent parmi les acteurs les plus exposés aux questions migratoires. Les participants, après avoir dressé la liste des dispositifs d'accueil existants,

“

Enfin, les participants ont réaffirmé l'importance des débats pour interroger sur la mise à jour de notre vivre-ensemble

”

se sont demandés comment évaluer la pertinence et l'efficacité de ces dispositifs d'accompagnement ? Comment, également, gérer la fatigue et le découragement des bénévoles ? Et comment préparer au mieux l'accueil, interrogeant par la même la place que peuvent prendre les églises. ■

Rencontre avec la Présidence de la République



©Présidence de la République/N. Bauer

Quelques trois cents invités, dirigeants et acteurs des associations, fondations, communautés et entraides d'Eglises membres de la Fédération protestante de France (FPF) ou de la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) ont été conviés à l'Elysée par le président de la République. Ce moment de rencontre et de dialogue était destiné à valoriser l'engagement solidaire, citoyen et social du protestantisme. Après un message de François Clavairolly, président de la FPF, cinq salariés et bénévoles engagés au sein d'associations protestantes membre de la FEP ont interpellé le chef de l'État sur les sujets suivants :

Les jeunes mineurs étrangers

« Monsieur le Président, je souhaite attirer votre attention sur le sujet des Mineurs Isolés Étrangers reconnus majeurs. Ces jeunes ne bénéficient d'aucune protection et ne peuvent demander l'asile du fait de leur situation. Pouvez-vous imaginer que ces

situations entre deux statuts n'interdisent pas l'accès, par exemple, à un hébergement et une formation ? » ■

Merlin Duvergier,
Eclaireurs et Eclaireuses Unis de France
(Grenoble)

Les jeunes sans solution de formation et sans emploi

« Monsieur le Président, durant votre mandat, certains dispositifs ont été mis en place, dont la garantie jeunes, et les contrats d'avenir. Les emplois aidés permettent de démarrer une insertion professionnelle, mais malheureusement beaucoup de jeunes ne trouvent pas d'emploi à leur issue. L'Etat pourrait-il être plus incitatif en matière d'accès à l'emploi des jeunes ? » ■

Cécile Clément,
L'Etage (Strasbourg)

L'hébergement des personnes sans domicile

« Monsieur le Président, depuis longtemps l'Etat s'engage à sortir de la gestion saisonnière, tout le monde étant d'accord que la question de l'hébergement ne se pose pas seulement l'hiver... Pourrait-on enfin sortir de cette coupure catastrophique, qui met des milliers de gens à la rue le 1er avril, pour concevoir des dispositifs d'hébergement qui ne soient plus liés à la saison ? » ■

Jonas Campagne,
ABEJ Solidarité (Lille)

La Laïcité

« Bonjour Monsieur le Président, Je pense que la laïcité est une chance ; pour autant de plus en plus le mot de neutralité dans l'espace public est de mise. Monsieur le Président je souhaite entendre une nouvelle fois l'attachement qui est le vôtre à cette laïcité, à ce vivre ensemble, et donc à la liberté d'exprimer ses convictions ; comment pensez-vous renforcer et valoriser auprès de tous cet élément indissociable de notre fraternité ? » ■

Mathilde Alaux,
Armée du Salut (Paris)

Les personnes handicapées vieillissantes

« Bonjour Monsieur le Président, je suis volontaire pour une année au service des personnes polyhandicapées et malades mentaux ou psychiques au sein de la Fondation John BOST. Dans la Fondation il y a beaucoup de personnes qui sont là depuis longtemps, elles vieillissent. Je découvre qu'aujourd'hui les personnes handicapées vivent aussi très vieilles. Et je me pose la question: Qu'est-ce qu'il est prévu pour eux ? » ■

Kristina Schröter,
L'Etage (Strasbourg)

La rencontre s'est clôt par une allocution du président de la République qui a tenté d'apporter des réponses à ces questions.

Vie

de la fédération en régions

Sud Ouest

Journée de formation à Bordeaux

Le 30 avril dernier, la FEP a organisé une journée de formation à Bordeaux sur la réflexion : « A l'écoute de la spiritualité d'aujourd'hui... ». Cette rencontre avait pour but de répondre aux questions suivantes : Comment encourager les Eglises et les Associations à développer une diaconie du sens en lien avec ses « chercheurs spirituels » ? Comment mettre en place des espaces d'écoute et de parole ouverts à tous ceux qui éprouvent le besoin de clarifier leur quête et leur cheminement spirituel ? Comment réinvestir sa propre recherche spirituelle en interaction avec les autres et se laisser interpellé en toute confiance et bienveillance ? Les participants ont pu échanger sur ces sujets autour d'une table ronde à travers des témoignages et des travaux de groupe. ■

Rhône-Alpes-
Auvergne-Bourgogne

Osons la rencontre

Les Journées des Aumôneries Francophones (JAF) auront lieu à Lyon du 6 au 8 octobre 2016. Elles regrouperont 100 à 150 professionnels du soin (hospitaliers et libéraux), des aumôniers et des visiteurs d'aumônerie autour du thème : « Soins et questions spirituelles : osons la rencontre ! » Organisées en partenariat avec la FEP, les JAF 2016 seront l'occasion de développer ces thèmes et de se demander comment l'hôpital et, avec lui, les établissements sanitaires et médico-sociaux peuvent être aussi des laboratoires d'une société plurielle, réconciliée avec la fragilité. ■

Pour le programme dans son intégralité et les informations pratiques rendez-vous sur : www.protestants.org

AGENDA

Juin

29 juin, Bureau de la FEP Grand Est, Strasbourg (67)

29 juin, Groupe de Réflexion EPHAD – CSI – SSIAD, Strasbourg (67)

Juillet

1^{er} juillet, Comité régional Grand Ouest, Tours (37)

5 juillet, Comité régional NNIdF, Paris (75)

Septembre

07 septembre, Conseil d'Administration de la FEP Grand Est, Colmar (67)

12 septembre au 15 septembre, « Avec un handicap, passionnément vivant », Lourdes (65)

24 septembre, Journée de Rencontres et de Formation pour les Bénévoles (67)

24 septembre, Journée des Entraides, Aix-en-Provence (13)

27 septembre, Réunion des Entraide Gard Nord, La Grand-Combe (30)

Octobre

8 octobre, Réunion des Entraides Côte d'Azur, Antibes (06)

Retrouvez l'agenda complet sur : www.fep.asso.fr

Un nouvel adhérent à la FEP Grand Est : l'association

Les Amis du Rimlishof

L'association « Les Amis du Rimlishof » a été créée en 1981 par la Ligue pour la Lecture de la Bible afin de gérer un centre de vacances en Alsace, à Buhl. L'accueil de chacun avec ses différences est la vocation de ce centre. Cette vocation est mise en œuvre par le conseil d'administration et par 16 salariés. Le Rimlishof accueille une clientèle aussi bien locale, nationale

qu'internationale dans le cadre de séjours, de séminaires, de camps, colonies et classes de découvertes dans des locaux adaptés à tout public (dont les personnes à mobilité réduite) ou insolites (cabane dans les arbres). En lien avec une association mulhousienne le Rimlishof accueille aussi des demandeurs d'asile. Enfin, une

micro-crèche avec trois places prioritaires pour des enfants en situation de handicap a ouvert ses portes en 2013. ■

Pour en savoir plus ou pour organiser un évènement au Rimlishof : www.rimli.com



culture

à lire

Banlieues vues d'ailleurs

Voir d'un pays « éloigné » offre toujours des perspectives nouvelles et conduit à envisager autrement problèmes et solutions. Dans le contexte des événements tragiques survenus en 2015 et face à la désaffection du politique que connaît notre pays, ce volume fait appel aux regards d'observateurs étrangers généralement peu sollicités dans les travaux et les études sur les banlieues françaises. Photographes, journalistes, universitaires ou encore chefs



d'entreprise pointent ici les problèmes de fond que les exigences de l'actualité occultent souvent. La banalisation du mot « banlieues » cache en effet des pièges et des maux, mais aussi des opportunités et des réussites que souvent nous ne voyons plus. Cet Essentiel, composé entièrement de textes inédits, présente des regards croisés qui contribuent à élargir notre réflexion et invite à comparer pour imaginer différemment le lien social. ■

Sous la direction de Bernard Wallon, Banlieues vues d'ailleurs, CNRS Éditions, février 2016. Prix de vente : 8€

à voir

Théâtre Entendre les témoignages de femmes migrantes

Après avoir rencontré des femmes de l'association genevoise « Camarada » (centre d'accueil et de formation de femmes migrantes à Genève), Claire Audhuy en a rapporté des « tranches

de vie » qu'elle donne à entendre dans une pièce de théâtre documentaire intitulé « Les migrantes ». Accompagnée de l'illustrateur Nicolas Lefebvre qui réalise une série de dessins en direct, pendant la lecture et des musiciens-chanteurs Alexandrine Guéron et Lamine Gueye, Claire Audhuy nous offre avec cette performance Une plongée au cœur de récits bouleversants de femmes qui ont dû quitter leur pays pour se reconstruire ailleurs. Le livre regroupant tous ces témoignages est édité depuis avril 2016 aux éditions Rodéo d'âme.

Les migrantes

Avec : Claire Audhuy, Alexandrine Guéron, Nicolas Lefebvre, Lamine Gueye. Co-production : Théâtre de Carouge / Atelier de Genève, Camarada, MICR.

Dates à venir : le 15 juin 2016 à 20h à la Villa Europa à Sarrebrück ; le 27 août 2016 à la Seyne-sur-Mer et le 31 mars 2017 à l'Espace Malraux à Geispolsheim.

Pour plus d'informations rendez-vous sur : www.rodeodame.fr



BD



« Un faux boulot » : un vrai coup de cœur !

La bande dessinée « Un faux boulot » nous plonge dans l'intimité de Jean qui cherche un travail

et à apprivoiser ses peurs.

Comme dit sa mère chez qui il vit, Jean n'a pas « un vrai boulot », puisqu'il accompagne des personnes handicapées, durant leurs séjours de vacances. L'auteur raconte avec beaucoup d'humour ce drôle de métier, en parsemant son album d'anecdotes sur son expérience auprès de vacanciers pas comme les autres et pourtant si communs. Il nous en apprend plus sur le rôle de l'animateur, chargé d'organiser les vacances : cela va du semainier de médicaments aux sorties culturelles... Mais on comprend bien que l'essentiel est ailleurs. Notre regard sur le handicap, celui des autres et le nôtre, prend une claque à travers les pages de cet album qui ne peut laisser personne indifférent... pas même le jury œcuménique de la BD du festival d'Angoulême qui a décerné le prix du jury à son auteur. ■

« Un faux boulot »

Auteur : Le Cil Vert - Edition Delcourt
Prix : 15,50€

Tourisme



Sur les pas des protestants exilés

Le projet « Sur les pas des Huguenots » propose des parcours de grande randonnée suivant le tracé historique de l'exil des Huguenots après la révocation de l'Edit de Nantes. Ce projet vise à mettre en valeur le patrimoine culturel commun, Huguenot et Vaudois. Projet riche de possibles, « Sur les Pas des Huguenots » comporte plusieurs entrées thématiques exploitables et déclinables : l'environnement, le patrimoine, l'histoire du territoire... C'est aussi un sujet contemporain : l'intolérance, l'immigration, l'émigration et les conditions d'intégration dans les pays d'arrivée, l'accueil ou le rejet des autochtones, l'apport économique, etc. Autant d'aspects qui promettent un été riche en aventure !

Plus d'informations : www.surlespasdeshuguenots.eu



Notre charte

La pauvreté et les précarités,
le chômage, la solitude, l'exclusion
et les multiples formes de souffrance
ne sont pas des fatalités.

Ce sont des signes manifestes et douloureux d'un ordre culturel, social et économique qui ne laisse que peu de place aux êtres fragiles et vulnérables. Ces atteintes à la dignité humaine sont en contradiction avec la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et en opposition avec l'Évangile. Il est inacceptable qu'un être humain soit enfermé dans sa souffrance ou abandonné dans sa douleur. Il est inacceptable qu'un être humain ne puisse manger à sa faim, reposer sa tête en un lieu sûr et ne soit considéré comme membre à

part entière du corps social. Où qu'il soit et quel que soit son itinéraire personnel, il s'agit toujours d'une négation de la vie. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante unissent leurs efforts pour rendre concrète et immédiate la solidarité dont ils proclament l'urgence et l'efficacité. Ils mettent en oeuvre des actions diverses pour soulager les souffrances physiques et morales, accueillir et accompagner les personnes en situation de détresse. Au-delà de cette aide nécessaire, ils s'attachent à discerner et à nommer les causes des

souffrances et de la pauvreté. Leur objectif est de mobiliser les femmes et les hommes dans une commune prise de conscience des souffrances et des injustices qui défigurent le monde afin qu'ils puissent agir pour plus de fraternité. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante se fondent sur les promesses de vie et de paix du Dieu d'amour et s'engagent, aux côtés de beaucoup d'autres, à en manifester les signes. Ils veulent affirmer la force libératrice de la Parole de Dieu, proclamer l'espérance, et oeuvrer pour un partage équitable.



Portrait

Kamel Daoud

un algérien de son temps

Informé est difficile et délicat, être journaliste est souvent angoissant. Être journaliste dans un pays comme l'Algérie et donner à croire que l'on peut sortir des sentiers battus pose de nombreux problèmes.

© Bookaholic

La chronique de Kamel Daoud publiée dans Le Monde du 05 février 2016 nous rappelle d'abord que la culture structure l'individu par l'intermédiaire de patterns culturels transmis qui constituent de véritables logiques culturelles données à l'enfant dès sa naissance par sa mère et le groupe. Cette transmission se fait à travers toutes les techniques du corps, à travers le langage, l'éducation, ce qui sera permis, ce qui sera valorisé, interdit et, plus loin, que la question du sentiment religieux est bien au cœur de la relation du sujet à son espace social. Conviction vécue au plus profond des consciences individuelles qui nourrit dans le même temps le sentiment de l'appartenance à une même communauté.

Audace et intranquillité dans la quête de la vérité

De plus, dans le champ de la psychologie, on considère que la capacité à résoudre les conflits inter relationnels dépend de la solidité de l'identité et du narcissisme, l'actualité nous apprend, tous les jours, combien, ici comme ailleurs, en opposition ou en rupture, le fait social, dans une référence au différend, s'exprime de façon prévalente par la souffrance humaine et la problématique culturelle dans la marginalité sociale. Quel destin donc que celui de Kamel Daoud, écrivain-journaliste

dont l'audace et l'intransigence dans la quête de la vérité n'en finissent pas de le pousser vers les chemins tortueux des interdits, les chemins épineux des contres réalités, les sables mouvants des non-sens et dont les écrits s'attachent à débusquer toutes les absurdités érigées en immuables fatalités tueuses de la passion indispensable à l'humanité et à la dimension existentielle de tout homme. Indispensable car nécessaire pour assainir la mémoire,

“

La plume de Kamel Daoud est de celles qui dénoncent l'imposture et contribuent à lever la chappe de silence qui pèse sur des millions d'individus

”

embellir le présent et rendre l'avenir possible dans la diversité et le partage.

La figure du sage traditionnel

En cela, il ressemble à la figure du sage traditionnel chez les berbères. Comme lui, il possède la faculté d'invention. Il est celui qui peut faire un pas en avant, un pas sur le côté, un progrès

ou une déviation. Il ne dit pas seulement ce qui est, il dit aussi ce qu'il invente à partir de l'expérience ou de sa propre réflexion. Son rôle est de faire comprendre un événement en fonction de la situation actuelle, seule réellement vécue, et de faire comprendre les situations actuelles en fonction de la tradition et de l'histoire. Il est capable non seulement de mettre en pratique le code admis, mais de l'adapter et de le modifier, voire de le "révolutionner", de le briser, de rompre avec lui. Cette

rupture étant encore dans son esprit la meilleure façon d'être fidèle aux siens. Cela ne va pas toujours sans risque et quelquefois sans affres.

Dénoncer l'imposture

capacité de dire au groupe ce qu'il est selon la tradition qu'il s'est donné par une sorte de définition par construction de concepts qui lui dit à la fois, ce qu'il est et ce qu'il a à être pour être vraiment lui-même et cela au moment même où cela s'impose. Si la Loi est intangible dans ses principes, il est toujours utile et salutaire de se rappeler que la parole et le discours, comme l'enseignait Platon, sont à la fois la première forme de désignation de l'autre comme ennemi et donc d'émergence de la violence mais aussi les meilleurs moyens et peut-être les seuls, de dépasser cette violence fondamentale. La plume de Kamel Daoud est de celles qui dénoncent l'imposture et contribuent à lever la Chappe de silence qui pèse sur des millions d'individus alors qu'il n'y eût longtemps aucune possibilité matérielle de la lever, puisqu'elle n'était qu'une forme d'asservissement et que pour la supprimer il fallait en même temps supprimer toutes les autres. Il fallait en particulier que le processus de libération politique aille à sa fin !

Taïeb Ferradji,
Pédopsychiatre,

Centre hospitalier J-M Charcot